

Ma liste des tâches apicoles de mai

Par Serge LABESQUE

Longue vie aux reines !

L'ensemble des gènes que porte une abeille femelle est une combinaison aléatoire comportant pour une moitié les gènes de sa mère et pour l'autre les gènes d'un seul des nombreux faux bourdons avec lesquels sa mère s'est accouplée. De plus, les reines sont les gardiennes et les dispensatrices du sperme qu'elles ont reçu de plusieurs faux bourdons pendant leurs vols d'accouplement. Quant aux mâles, ils sont dotés d'un assortiment imprévisible de seulement la moitié des gènes de leur mère. Par conséquent, dans des circonstances normales, les reines qui sont sœurs, sont différentes les unes des autres et de leur mère. Des reines qui sont sœurs peuvent en effet avoir très peu ou même pas un seul gène en commun ! Cela signifie que tout changement de reine dans une ruche entraîne un changement dans la composition génétique de la colonie, créant en substance une colonie différente. Nous pouvons tout à fait accepter ce fait et travailler en conséquence.

Alors que les descendance des reines sont des populations génétiquement complexes et diversifiées, les colonies d'abeilles combinent les différences qui existent entre leurs dizaines de milliers de membres en une force de travail coordonnée qui exprime clairement certaines des caractéristiques de leurs reines respectives. Pourtant, cette variabilité génétique, omniprésente dans tous les couvains des colonies, constitue un véritable défi pour les apiculteurs qui souhaitent conserver les caractéristiques attractives de leur ruche par les reines qu'ils élèvent.

Parce que la qualité de la reine ne peut être tenue pour acquise, la plupart des habitudes de gestion de la ruche doivent comporter l'évaluation régulière des colonies et le remplacement des reines insatisfaisantes ou défaillantes. Certains apiculteurs ne prêtent pas suffisamment attention à la qualité de leurs ruches. Ils se contentent de simplement maintenir la vigueur de leurs colonies en s'assurant que leurs reines soient jeunes. Ils remèrent systématiquement leurs ruches; parfois jusqu'à deux fois par an. Ce que je ne fais jamais. En fait, je laisse mes reines en place tant qu'elles ne compromettent pas la santé de leurs colonies. Parfois, je prends plus de risques avec mes meilleures reines, en élevant quelques reines issues de leurs couvains, avec l'espoir de préserver la supériorité de certains de leurs traits de caractère.

Dans mes ruchers, la plupart du renouvellement de la reine s'accomplit en laissant les essaims issus des divisions de colonies élever leurs propres reines. Lorsque les conditions sont favorables au printemps, j'élève aussi quelques issues du couvain d'une ou deux de mes ruches préférées. Ces dernières peuvent être utilisées pour remérer des colonies qui sont intrinsèquement faibles ou pour remplacer des reines défaillantes avant la fin de l'été.

Bien qu'il soit futile de tenter de reproduire de bonnes reines, élever des reines appartenant au couvain peut néanmoins être un moyen valable d'améliorer les ruchers. Ceci grâce à la transmission de certains gènes intéressants des reines mères à leurs filles. Il est donc bon de savoir comment produire des reines. En fait, les abeilles font le travail; l'apiculteur se doit de fournir les moyens et d'initier le processus. À moins d'avoir l'intention de produire des centaines ou des milliers de reines, il n'est pas nécessaire de mettre en place l'installation rébarbative que nécessitent les ruches starter, les ruches de construction et de finition, ni d'apprendre à greffer ou quoi que ce soit d'autre. La gestion de la reine doit être aussi simple que possible : Divisez les colonies quand elles se préparent à l'essaimage, laissez les essaims issus de la division produire de jeunes reines, et si vous le souhaitez, élevez quelques reines

supplémentaires issues de ruches fortes selon l'une des simples méthodes d'élevage à votre disposition. Surveillez vos ruches et remérez les quand cela est nécessaire.

Longue vie aux reines !

Mai dans les ruchers

Cette année, le printemps est un peu particulier. Le temps frais et humide de mars et de début avril semble avoir retardé la végétation d'au moins une semaine à dix jours. De même, la reproduction de la colonie a aussi été décalée. Mais contrairement à l'année dernière où des conditions similaires avaient affecté négativement les colonies, cette année il y a du nectar dans la nature malgré le mauvais temps. Les abeilles arrivent à butiner pendant les quelques petites fenêtres de beau temps et parfois même à basse température ou sous la pluie. Dans l'ensemble, les colonies ont développé de grandes populations tôt et elles ont continué à grandir. Ainsi, elles ont besoin de toujours plus de nectar, de pollen et d'eau. Les butineuses ont bien sûr trouvé des moyens d'approvisionner la ruche.

Tout aussi frappant est le fait que les colonies ont produit au début du printemps des quantités anormalement élevées de cellules de mâles et de couvain de mâles et qu'elles maintiennent d'importantes populations de faux bourdons. C'est exactement le contraire de ce que nous avons vu ces dernières années, quand l'abattage précoce des mâles était endémique. Bien sûr, la production de mâles est normale au printemps, mais cette année, le couvain de mâles est souvent situé au cœur des nids à couvain, ce qui est une localisation étrange. Parce que cela s'est produit dans beaucoup de colonies, l'explication pourrait être trouvée dans l'environnement. Mais que se passe-t-il donc ? Comment devons nous interpréter ce que les abeilles « écrivent » dans leurs rayons ? Et comment pouvons-nous mieux gérer nos colonies dans ces circonstances ?

Ainsi, nous observons deux années consécutives avec des météo de printemps apparemment semblables, alors que les colonies réagissent extrêmement différemment. Cela montre à quel point il est important d'être flexible dans nos pratiques apicoles.

Deux choses me viennent immédiatement à l'esprit : la première est que la saison de reproduction spontanée des colonies sera probablement réduite à une courte période de quelques semaines, la partie la plus intense se situant probablement à la fin d'avril ou au début de mai. La deuxième est que tout ce couvain de mâles va donner un coup de pouce rapide et puissant aux populations de varroas.

Compte tenu de cela, il serait tentant d'abattre une grande partie de cet abondant couvain de faux bourdons. Mais je pense que ce serait faire une grosse erreur, car cela nuirait à la pression sélective que ces conditions vont exercer sur les colonies. Les abeilles qui ont de bons mécanismes de défense, comme le toilettage, ou un comportement hygiénique le feront alors que les colonies peu réactives seront éliminées. Comme nous divisons nos colonies, ce qui se passe en ce moment ou ce qui est sur le point de se produire, il est intéressant de laisser se développer une période sans couvain dans ces divisions, pendant que les jeunes reines sont élevées. Ensuite, les abeilles pourront utiliser leur comportement de toilettage contre le varroa. C'est un mécanisme sain que les colonies qui essaient mettent en œuvre spontanément. Aussi, c'est le moment de l'année où les conditions seront optimales pour produire des reines supplémentaires à partir de nos meilleures ruches. Nous serons en mesure de remérez plus tard n'importe quelle autre ruche à problème à partir de ces nouvelles reines. C'est un printemps inhabituel, mais le défi que cela représente pour nous et nos abeilles pourrait être une bonne occasion de renforcer nos populations d'abeilles locales.

La miellée de printemps nous a conduits à ajouter encore plus de hausses et de cadres. À cette période de l'année, nous pouvons poser des hausses tôt sans risque, avant qu'il y ait un besoin urgent de plus d'espace pour les rentrées de nectar, surtout lorsque nous utilisons des cadres vides sans cires gaufrées. Appâter les abeilles dans les nouvelles hausses avec quelques cadres et des partitions qui sont déjà dans les ruches, aide à y faire monter les abeilles. En récoltant une partie du miel du début du printemps, nous pouvons éviter aux ruches de devenir trop hautes ou surpeuplées. Grâce au temps plus chaud et plus ensoleillé, la cire d'abeille peut être fondu rapidement, car les cérificateurs solaires fonctionnent à nouveau bien.

S'agissant des entrées des ruches, nous voyons qu'elles peuvent être agrandies sans problème pour faciliter le flux des butineuses.

Les plateaux de contrôle méritent aussi d'être examinés pour déceler d'éventuels problèmes de santé de la ruche. Ils peuvent également être nettoyés ou changés, car les déchets de la ruche s'y accumulent rapidement à cette époque de l'année.

Vers la fin du mois, les marronniers de Californie (California buckeye trees) vont commencer à fleurir. Ce sont de beaux arbres, mais leurs fleurs sont toxiques pour les abeilles. Espérons qu'elles trouveront à ce moment là d'autres sources de nectar et de pollen, comme les ronces.

Ce printemps est peut-être bizarre, mais il nous pousse à rester vigilant !

En résumé, au mois de mai :

- Inspectez les ruches régulièrement, quand la majorité des butineuses sont dehors
- Agrandissez les entrées des ruches pour répondre à la forte activité des butineuses
- Évitez la congestion des nids à couvain
- Donnez à vos abeilles la possibilité de construire de nouveaux cadres
- Ajoutez des hausses pour leur offrir des espaces de stockage supplémentaires
- Maintenez un espace de regroupement suffisant entre le couvain et les entrées
- Surveillez les signes de maladies printanières. Enlevez les cadres infectés.
- Assurez-vous que l'air circule bien dans la ruche.
- Divisez vos ruches
- Continuez de surveiller les ruches divisées précédemment
- Veillez aux abreuvoirs de vos abeilles
- Surveillez les pièges à essaim
- Gardez un kit complet à portée de main pour capturer un éventuel essaim.
- Elevez des reines
- Ne récoltez que le surplus de miel de printemps.
- Jetez les cadres trop vieux et abimés.
- Récupérez la cire des cadres retirés
- Nettoyez et brûlez régulièrement au chalumeau vos outils.
- Enlevez les mauvaises herbes autour des ruches.

Serge LABESQUE

(Traduction de Caroline FIGWER et Jeanne MARTY)